



Il y a 80 ans, l'abbé de Porcaro mourrait à Dachau

Il y a 80 ans, le 12 mars 1945 à Dachau, s'éteignait Pierre de Porcaro, victime du typhus, un mois et demi avant la libération du camp de concentration. L'abbé Pierre de Porcaro a fortement marqué son passage dans notre ville, en dépit d'une présence courte mais intense à Saint-Germain-en-Laye.

Né le 4 août 1904 à Dinan dans une vieille famille bretonne, originaire du petit village de Porcaro, près de Ploërmel dans le Morbihan, il est le fils d'un officier, chef d'escadrons, mort en 1916. Ce père, en désaccord avec la loi de 1905, avait démissionné de l'armée mais s'est réengagé en 1914 pour défendre son pays. À sa mort, la famille vient s'installer à Versailles et Pierre, troisième de la fratrie, est inscrit en octobre 1917 au petit séminaire. Il s'y révèle un écolier moyen mais boute-en-train, à la tête dure, attirant la sympathie. Déjà hyperactif, le voilà entraîneur de l'équipe de football, organiste de chœur à 16 ans, acteur (à 18 ans, il joue le rôle d'Achille dans *Iphigénie*). On ne s'étonnera pas qu'il ait redoublé sa classe de rhétorique !

Entré au grand séminaire en octobre 1923, il doit interrompre ses études au bout de 18 mois pour effectuer son service militaire. Titulaire, en bon fils d'officier, du brevet de préparation militaire, il se fait muter à Versailles, profitant de ses loisirs pour animer le patronage de Porchefontaine.

Ordonné prêtre le 29 juin 1929, nommé professeur d'histoire au petit séminaire de Versailles, il est en outre maître de chapelle et même compositeur de musique, cinéaste, rédacteur en chef d'un journal.

Il est nommé en juin 1935 vicaire à Saint-Germain-en-Laye où il trouve rapidement sa place. Il devient directeur du Trait d'Union¹ qui rassemble l'ensemble des œuvres auprès de la jeunesse masculine de la paroisse : patronage, sports, théâtre, scoutisme. Il en agrandit les locaux et y aménage différentes salles de réunion. Pour marquer cette empreinte, Michel Péricard, alors maire, dévoilera le 9 mars 1985, 40 ans après sa mort, une plaque dans les locaux du TUESG, rue Armagis, dénommant le gymnase « Abbé Pierre de Porcaro ».



Au lendemain de la déclaration de guerre, il est mobilisé le 3 septembre 1939 et part rejoindre son poste sur la ligne Maginot dans les Vosges où il vit la drôle de guerre. Fait prisonnier le 23 juin 1940, séparé de ses camarades, il est interné au stalag IX B à Bad Orb au nord-est de Francfort, un officier allemand lui déclarant « Vous allez dans un camp de Bretons et dans huit jours vous serez dans votre petite patrie ».

Libéré le 3 août 1941, il reprend son poste et ses activités à Saint-Germain, sa charge de vicaire, la direction du Trait d'Union et du Cercle d'Etudes (A.C.I.) son pendant féminin. Toujours assoiffé d'action, il organise des œuvres pour les femmes de prisonniers. Il fonde la chorale mixte Saint-Pierre et assure l'accompagnement des scouts et des louveteaux. Restant proche des souffrances de la population, il se rend sur les lieux des bombardements, au Pecq notamment. Mgr Roland-Gosselin, évêque de Versailles, lui demande le 16 avril 1943 de s'engager dans le Service du Travail Obligatoire avec pour mission de devenir secrètement l'aumônier des travailleurs français en Allemagne.

¹ Le Trait d'Union «T.U.» deviendra plus tard le TUESG après la fusion avec l'Etoile Saint-Germanoise (ESG) destinée aux jeunes filles. Voir la contribution de Marielle Rigault dans le *Bulletin des AVSG* n°61, 2024



Il accepte immédiatement et va s'inscrire au bureau d'embauche du STO. Il est envoyé à Dresde comme ouvrier-cartonnier. Son emploi du temps est bien rempli: ouvrier de 6h à 16h30, prêtre de 16h30 à 22h, sans compter les messes le dimanche et parfois en semaine, ainsi que les réunions et formations diverses. Le 16 novembre, il est victime d'un accident du travail lui causant une double fracture du pied. Le 8 décembre, sur demande du médecin, il bénéficie d'une permission de convalescence de quatre semaines qu'il passe à Saint-Germain et repart le 24 janvier. Entretemps, la répression s'est renforcée visant l'apostolat développé au sein du STO². Le voilà semi-clandestin, avec son ceinturon scout comme signe de reconnaissance pour ses frères chrétiens. Malgré ses précautions, il sent que l'étau se resserre autour de lui. Sur dénonciation d'un travailleur français, il est arrêté le 11 septembre 1944, puis transféré à la mi-janvier au camp de concentration de Dachau. Il y meurt du typhus le 12 mars 1945 à l'âge de 40 ans.

Dans l'immédiat après-guerre, les reconnaissances abondent. La mention « mort pour la France » est portée en marge de l'acte officiel de décès le 17 mars 1948. Le titre de « déporté politique » lui est reconnu le 24 décembre 1947 par le ministère des Anciens combattants et des Victimes de guerre. Pierre de Porcaro reçoit, le 30 mars 1949, à titre posthume, un acte de reconnaissance signé du général De Gaulle pour son aide généreuse en faveur des prisonniers.

Le 13 juillet 1947, la ville de Saint-Germain donne son nom à la place située au chevet de l'église au cours d'une cérémonie présidée par Raymond Vidal, alors maire, en présence du célèbre Père Riquet, survivant de Dachau, du préfet et du père Flavigny³. Une statue de l'abbé Pierre de Porcaro réalisée par Jean-Paul Luthringer y est érigée par la suite dans la nouvelle configuration de la place transformée par la construction des immeubles bâtis dans les années 1960. Elle est inaugurée le 17 octobre 1992⁴ par Michel Péricard, député-maire, en présence de Mgr Jean-Charles Thomas, évêque de Versailles et du père Jacques Thomas, curé de la paroisse Saint-Germain.



Lors de l'inauguration de la stèle, Michel Péricard le dépeignit ainsi : « *Exemple de la droiture, de la dignité, du courage et du sacrifice, l'abbé Pierre de Porcaro aide tous ceux qui doutent aujourd'hui, à puiser la volonté, l'opiniâtreté qui permettent à l'homme d'avancer et à l'homme couché de se relever. Il est entré un jour dans la mémoire de Saint-Germain pour ne jamais en sortir* ».

Pour consacrer le sacrifice exemplaire du père de Porcaro, une cause toujours pendante a été introduite auprès de Saint-Siège en vue de sa béatification.

Christian Barthe

Pour en savoir plus :

Pierre Amar, illustrations de Venzac, *Pierre de Porcaro, prêtre clandestin volontaire*, bande dessinée publiée à l'occasion du 80^e anniversaire de sa mort, Éditions Plein Vent, 2025
 Jacques Berlie et Robert Haïat, *Au fil des rues de Saint-Germain-en-Laye*, Saint-Germain-en-Laye, Presses Franciliennes, 2007
 Maurice Le Bas, *Pierre de Porcaro, 1904-1945*, [1948], Éditions Hybride, Saint-Germain-en-Laye, 2004
 Charles Molette, *L'abbé Pierre de Porcaro, mort à Dachau en 1945, l'un des Cinquante*, Éditions Socéval, 2005
 Dominique Morin, *Résistances chrétiennes dans l'Allemagne nazie*, Éditions Karthala, 2014
 Brigitte Wachez, « L'abbé Pierre de Porcaro. De Saint-Germain à Dachau », *BAVSG*, n°53, 2016, p. 134-152
 Guillaume Zeller, *La baraque des prêtres, Dachau, 1938-1945*, [2015], Éditions Tallandier, 2024

² Note du 3 décembre 1943 d'Ernst Kaltenbrunner, chef de la sécurité du Reich, à tous les fonctionnaires de la Gestapo donnant consigne de rechercher tous les prêtres et séminaristes dissimulés sous le statut de laïcs.

³ Léon Flavigny, curé de Saint-Germain-en-Laye de 1928 à 1948.

⁴ *Saint-Germain Magazine* de décembre 1992